

Les jeunes entreprises innovantes préparent les emplois de demain

Jeune entreprise innovante



Pierre Carli, président du directoire de la Caisse d'Épargne Midi-Pyrénées

Organisés par la Dépêche du Midi, les septuors récompensent tous les deux ans les initiatives régionales au travers de sept prix : Innovation/Technologie, Performance économique, Environnement, Economie sociale et solidaire, Jeune entreprise innovante, Promotion du territoire, et Politique de relations humaines.

Dans chaque catégorie, un jury composé de professionnels locaux de l'économie régionale a désigné trois entreprises qui ont démontré leurs qualités d'innovation et de dynamisme économique durant l'année 2011.

Parmi elles, un grand gagnant sera désigné le 19 janvier au Phare de Tournefeuille prochain pour emporter un septuor.

Gourmie's, petite entreprise spécialisée dans la production de barres « raw food », Woomeet, qui accompagne les collectivités locales dans leur politique 2.0, et Upetec, qui crée des logiciels de résolutions de problèmes complexes, représentent aujourd'hui la catégorie Jeune entreprise innovante. Développement durable, gestion des déchets, géolocalisation, TIC...

Les jeunes entreprises innovantes de Midi-Pyrénées préparent l'économie et les emplois de demain, voilà pourquoi la Dépêche du Midi a souhaité mettre en avant quelques-uns de projets les plus originaux de la région dans des domaines variés : agroalimentaire, web 2.0 ou logiciels.

Interview. Pierre Carli, Président du directoire de la Caisse d'Épargne Midi-Pyrénées : « Accompagner les entreprises innovantes, c'est favoriser des activités à fort potentiel »

Pourquoi avez-vous choisi de parrainer la catégorie « jeune entreprise innovante » ?

Nous fondons notre action sur la collecte et la redistribution des crédits à l'échelon régional. En 2010 ce sont près de 2 milliards d'euros qui ont été injectés dans l'économie régionale par la Caisse d'Épargne Midi-Pyrénées. Accompagner les entreprises innovantes, c'est favoriser des activités à fort potentiel. C'est un vecteur de création de richesses et d'emplois en Midi-Pyrénées qui nous paraît crucial pour la région.

Quel accompagnement la Caisse d'Épargne peut-elle apporter à une jeune entreprise de ce type en phase de création ou de développement ?

La création d'activité sur des segments d'innovation est une démarche courageuse qui mérite d'être accompagnée et partagée par les acteurs du développement économique, publics et privés. À la Caisse d'Épargne Midi-Pyrénées, nous portons une attention et un intérêt particuliers à l'égard de ces entrepreneurs passionnés. Ils bénéficient d'un accompagnement personnalisé via nos chargés d'affaires dédiés aux PME/PMI et notre filiale de capital développement Midi Capital.

Quel est votre regard sur l'innovation en Midi-Pyrénées ? En quoi l'innovation participe-t-elle selon vous de l'économie dans la région ?

Nous sommes l'une des premières régions françaises dans le domaine de l'innovation. Midi-Pyrénées bénéficie de 3 pôles de compétitivité, Aerospace Valley, Cancer-Bio-Santé et Agrimip Innovation auxquels nous sommes étroitement associés. Outre la validation technique, le rôle des structures d'accompagnement et de financement est de favoriser la réflexion et la mise en œuvre d'une stratégie commerciale pérenne. Les trois entreprises nommées dans cette catégorie, que sont Gourmie's, Woomet, et Upetec sont très représentatives de cet enjeu. Elles ont su allier la recherche appliquée et une démarche « produit » pour réussir.

Les entreprises sélectionnées

Gourmie's voudrait attaquer le marché européen

Chef pendant cinq ans en Californie, Claudie Botté a décidé de créer « par gourmandise avant tout » une activité de production de barres sucrées basées sur le concept de la « raw food ». « J'ai découvert le concept de la raw food, qui repose sur l'idée de manger les aliments au maximum de leur vitalité, et donc crus, aux Etats-Unis et j'ai eu envie de me l'approprier, revenue en France, car je ne trouvais plus de produits de ce type ici. Chez Gourmie's, nous fabriquons donc des barres à base de fruits secs sans gluten, sans produits laitiers, et sans sucres ajoutés, déshydratés à basse température afin de conserver tous les nutriments. Avant tout, il faut retenir que ces barres sont gourmandes, et dans un deuxième temps elles sont aussi bonnes pour la santé. Nous voulons que les consommateurs viennent à nous par le goût. »

Gourmie's a démarré sa production en février dernier grâce au concours de l'Agropole d'Agen. Sa gamme de six produits est depuis distribuée dans toutes les Biocoops de l'agglomération, et dans quelques magasins bios à Toulouse et Paris. « Nous nous sommes lancés pour démarrer l'aventure grâce à un financement de la NEF, une banque éthique et solidaire, et tout récemment nous nous sommes associés à un nouveau partenaire, Initiative pour une économie solidaire, qui nous a permis, via une levée de fonds, de passer d'une production artisanale à un stade industriel. » Gourmie's dispose en effet depuis le mois d'octobre d'un atelier à Montrabé d'une capacité de production de 60 000 barres par mois. « Pour le moment, nous nous contentons de 10 000 en nous fiant à nos ventes. Mais à l'avenir, nous entendons accroître notre réseau de distribution en nous rapprochant notamment des clubs sportifs, et en cherchant de nouveaux distributeurs pour les magasins indépendants et les grandes chaînes. Nous envisageons même d'équiper les distributeurs avec nos snacks bons pour la santé. » Gourmie's entend même développer ses activités au niveau européen, car « L'Allemagne, l'Angleterre, la Suisse ou la Belgique sont très intéressés par ce genre de produits ». Gourmie's a obtenu une première reconnaissance, cette année, en recevant un prix au concours national de la création d'entreprises agroalimentaires.

Woomeet accompagne les collectivités dans les réseaux sociaux

Woomeet a développé, en 2011, depuis Lavelanet dans l'Ariège, le premier serious game syndical. Baptisé « MaJobAventure », il a été commandé par la FGMM-CFDT, qui souhaitait rajeunir son audience et s'adresser directement à la génération Y. Lancé le 1er mai dernier sur les réseaux sociaux et notamment Facebook, MaJobAventure a réuni la bagatelle de 20.000 joueurs dans la foulée de sa création. La société créée par Eric Fourcaud se spécialise en effet dans le développement et l'utilisation de serious game et d'outils web 2.0 pour les agences de développement économiques et touristiques, les syndicats professionnels et de salariés, et les associations.

« Je suis sur le web depuis vingt ans et j'avais constaté qu'il y avait peu d'acteurs dans le domaine de l'accompagnement de projets lié aux technologies de l'information et de leur utilisation dans le cadre d'opération d'intelligence et d'e-marketing territorial et communautaire, en Midi-Pyrénées, d'où l'opportunité de créer Woomeet. » Le deuxième serious game développé par la société en 2011 a été créé pour l'ARTESI Ile de France. « Destiné à un réseau d'espace public numérique (EPN), il était centré sur le droit de l'Internet dans une optique de formation des personnels de ces structures. »

La petite société ariégeoise réalise en effet 90 % de son chiffre d'affaires hors du département, même si son implantation dans le bassin économique sinistré de Lavelanet ne doit rien au hasard et qu'Eric Fourcaud a à cœur d'y créer des activités économiques porteuses. Outre le développement de serious games, Woomeet entend accompagner les collectivités locales dans leur utilisation des réseaux sociaux. « J'ai observé un décrochage des élus face à ces nouveaux médias, très bien intégrés en revanche par la jeune génération, et nous entendons prévenir une certaine «fracture sociale» en leur apprenant à les utiliser. Nous allons d'ailleurs démarrer en 2012 une formation dans ce sens avec les élus ariégeois. » Créé en 2009, Woomeet compte à ce jour 3 salariés. « Nous avons réalisé 90 % de croissance de notre activité par an depuis sa création. » En 2011, le chiffre d'affaires de la société a été de 250 000 euros, un chiffre qui devrait au minimum se maintenir en 2012.

Upetec résout des problèmes complexes pour l'industrie

Installé au Parc technologique du Canal à Ramonville, Upetec se spécialise dans le conseil et l'ingénierie logicielle pour la résolution de problèmes complexes dans l'industrie, l'énergie et l'environnement ou les biotechnologies. « Le point commun de toutes nos réalisations est la complexité des problèmes auxquels nous devons faire face. Nous traitons les sujets qui ne trouvent pas de solutions avec les outils classiques. De petites choses cachent souvent des complexités phénoménales », s'amuse Sylvain Peyruqueou, le gérant de cette SCOP. EasyToul, la solution développée par Upetec pour analyser les flux de circulation dans l'agglomération, a été tout récemment retenue par le Grand Toulouse.

« Cet outil illustre parfaitement la nature de nos activités. Il s'agit en effet d'une application smartphone qui aide les gens à se déplacer à Toulouse en tenant compte de tous les facteurs inhérents au quotidien d'une grande ville. Dans un deuxième temps, les données que nous collectons permettront d'aménager la ville. » Les solutions d'Upetec peuvent donc aussi bien permettre de définir le visage de la ville de demain, que d'apporter des réponses à l'industrie aéronautique qui réfléchit à un avion tout électrique.

« Nous travaillons également actuellement à un projet labellisé par Agrimip visant à trouver pour les semenciers une alternative à la culture OGM. » Upetec a en effet fait du développement durable et humain un des axes de son développement. « Nous travaillons certes avec des grands comptes, à l'image d'Ubisoft, sur des outils logiciels, mais nous souhaitons avancer pas à pas dans notre développement en l'axant sur l'emploi. Nous sommes d'ailleurs constitués sous le statut de SCOP. » Ainsi pour approcher ces grands comptes, Upetec mise véritablement sur ses ressources humaines et embauche chaque année de nouveaux salariés. « Nous en comptons deux nouveaux en 2011. Notre croissance est lente et discrète, mais va crescendo. » Ainsi, l'entreprise a réalisé cette année un chiffre d'affaires de 100 000 euros pour un budget total de 300 000 euros.